

## Armand LUNEL

Elève au Lycée MIGNET de 1903 -(Classe de sixième) à 1909 ( classe de philosophie)

Armand Lunel est né à Aix en 1892 dans une famille juive de vieille souche provençale. On ne peut pas parler d'Armand Lunel sans très brièvement évoquer, sujet auquel il s'est beaucoup intéressé, l'histoire de ces communautés juives réfugiées dans la Gaule romaine. Elles avaient trouvé en Languedoc une terre accueillante, après la destruction de Jérusalem en l'An 70 de notre ère. Cette époque qu'Armand Lunel a qualifiée d'âge d'or des Juifs d' Oc dura jusqu'au moment où, aux treizième, quatorzième siècles, le Languedoc étant rattaché à la couronne de France; ces communautés furent soumises aux conditions qui étaient celles de leurs coreligionnaires du royaume de France, aboutissant à l'expulsion générale en 1394 de tous les juifs du Royaume. Les bannis du Languedoc, les ancêtres Lunel en étaient; ils trouvèrent un asile, les uns dans le comté de Provence, les autres en Avignon et dans le Comtat Venaissin sous la protection pontificale. Armand Lunel L est un descendant de ces judéo-comtadins qui jusqu'à la révolution vécurent en petites communautés réparties entre Avignon, Carpentras, Cavaillon et l'Isle sur Sorgues. Armand Lunel vécut ses années d'enfance entouré par les soins très affectueux d'une mère née à Carpentras, dans une famille de drapiers, et d'un père, assez autoritaire. Celui-ci avait créé à Aix un négoce d'huile d'olive approvisionné par le moulin d'Alleins qu'exploitaient son père et ses deux frères. Son enfance s'est déroulée hors de toute influence religieuse. Elle fut cependant très marquée par la spécificité de traditions familiales issues de pratiques religieuses largement influencées par notre culture provençale. A cela, il faut ajouter une très forte fibre républicaine, un grand respect pour le savoir, et l'empreinte définitive laissée par les moments de son enfance et de son adolescence partagés entre Aix et Carpentras. Là vivait son grand-père maternel, collectionneur érudit, ami de Frédéric Mistral. Les années passées au Lycée Mignet s'inscrivent dans cet environnement. Aussi, avant de dire ce que furent la vie et l'oeuvre d' Armand Lunel ne vais-je point résister à l'envie de le citer, quand dans son avant dernier ouvrage posthume, consacré à son «AMI DARIUS MILHAUD \* » né la même année que lui, il évoque notre cher lycée. « En ce temps là, dans ce lycée-paradis, le modèle perdu des lycées de la Belle Epoque, les classes étaient loin d'être surpeuplées comme maintenant; nous n'étions guère qu'une douzaine à suivre les cours. Nous avions

pour professeur de philo un brillant sociologue qui concluait les leçons de métaphysique par l'exclamation rageuse : « Vaine et stérile logomachie! » et qui pour mieux nous imprégner de l'esprit positif nous invitait à faire le jeudi, dans les villages voisins des enquêtes soi-disant ethnographiques. Il en résulta la fondation avec quelques camarades d'un club cycliste: AIX PHILO-SPORT...

Un jour, notre grave professeur de physique, M. Daumezon, qui faisait son cours en jaquette, pour mieux nous expliquer la théorie des Harmoniques n'hésita pas à te mettre en chaire à sa place et à te confier la démonstration sur les cordes de ton précieux violon, ce Ruggieri que tu avais baptisé Florentin parce que M. Bruguier te l'avait rapporté de Florence. Le maître fut si content de l'élève qu'il te demanda d'achever la classe en nous donnant un petit concert et tu nous régaldas tous avec une sonate de Scarlatti. Puis le garçon de laboratoire, qui était borgne, victime du devoir à la suite d'une explosion, et que nous appelions Lavoisier, fit la quête dans son bonnet de police et en porta le montant aux Petites Soeurs des Pauvres. »

Merveilleux Lycée en effet où l'on voit un professeur se libérer des contraintes d'une pédagogie traditionnelle pour rendre son enseignement plus accessible et, dans une époque marquée par une laïcité de combat, un jeune israélite qui va devenir l'un des grands compositeurs du siècle, exécuter au violon une sonate de Scarlatti au profit des Petites Soeurs des Pauvres! ! ! !

Mais revenons à la vie et à l'oeuvre d' Armand Lunel : Le bac Philo passé, les parents LUNEL suivant les conseils des professeurs, se séparent de leur fils unique qui entre en Khagne au lycée Henry IV. Deux années scolaires brillantes (1909-1911) où Armand Lunel est l'élève d'Alain. L'enseignement de ce maître exceptionnel fut à ce point capital pour le développement intellectuel du jeune étudiant que celui-ci à l'intervalle de plus d'un demi siècle écrivit: « Quant à son enseignement, il nous opérait littéralement de la cataracte ».

Admis dès son premier concours à l'Ecole Normale Supérieure (1911), agrégé de philosophie (1914), le voici mobilisé pour les 4 années de guerre qu'il fit, ayant été mis dans les services auxiliaires, comme interprète dans les états majors de campagne. Ses archives qui contiennent un certain nombre de correspondances échangées avec ses camarades de Normale, jeunes sous-lieutenants au front, recèlent de remarquables témoignages du courage et de l'abnégation de ces jeunes intellectuels que le patriotisme a conduits pour nombre d'entre eux jusqu'au sacrifice ultime.

Démobilisé, il enseigne la philosophie pour une courte période dans ce Lycée Mignet qu'il connaît bien. Il est tout jeune encore, 27 ans. La photo jointe le montre avec cinq de ses élèves dans sa classe du lycée. Il est ensuite nommé au lycée de Monaco où il exerce de 1920 à 1956, période seulement interrompue par la guerre de 39-40 et sa révocation par Vichy -1941/1944-. En 1920, il épouse une jeune niçoise, Suzanne Messiah, fille d'un architecte qui a marqué de son empreinte quelques uns des bâtiments les plus prestigieux de sa ville. Le couple auquel s'ajoutèrent plus tard deux filles (la plus jeune des deux étant devenue son épouse), ne cessa d'habiter Monaco où tous ses anciens élèves demeurèrent très attachés à l'excellent professeur dont ils avaient recueilli l'enseignement. La tranquillité de la Principauté de l'époque, une vie familiale exempte de soucis, et les conseils de quelques écrivains reconnus (Jacques de Lacretelle, Albert Cohen) vont permettre à Armand Lunel de se consacrer à l'écriture, lui qui, dès ses apprentissages du Lycée Mignet, composait déjà des poèmes que son ami Darius mettait en musique. Armand Lunel allait alimenter son inspiration romanesque par des souvenirs de famille. Son grand père maternel, Albert Lunel de Carpentras que j'évoquais au début de cet article, avait transmis à son petit-fils beaucoup de son savoir, depuis les siècles reculés, jusqu'à la chronique locale du XIXème siècle. Parmi les événements de cette chronique locale, le séjour à Carpentras du capitaine Dreyfus au retour du bagne, fut probablement à l'origine du roman « NICOLO PECAVI » qui fera d'Armand Lunel en 1926 le premier lauréat du prix Renaudot. Le Vaucluse, le comté de Nice, seront aussi les sources d'inspiration de romans qui suivront, mais n'oublions surtout pas l'inspiration aixoise avec les « AMANDES D' AIX » (1949) et « LA BELLE A LA FONTAINE » (1959) qui sont une évocation touchante de la vie économique et de la société aixoises de la fin du XIXème siècle. Mais la littérature ne fut pas son seul centre d'intérêt. Il a beaucoup écrit sur la Provence avec chez Fayard un véritable livre d'ethnographie intitulé « J'AI VU VIVRE LA PROVENCE ». Voyageant plusieurs fois au Sénégal où sa fille aînée était installée, il en ramenait, édité chez les Editions Rencontre à Lausanne, un livre très documenté sur le Sénégal (1966). Critique d'Art, il affirmait son goût pour la peinture moderne, et je l'entends encore raconter avec verve la visite

qu'avec Milhaud, étant tous deux étudiants, ils firent à Vollard, le marchand qui avait découvert Cézanne. Ce qui avait été dans sa jeunesse, partagée avec Darius MILHAUD, élucubrations exubérantes de deux compères provocateurs, fut l'origine d'un travail

talentueux de librettiste qui servit l'art de compositeurs tels Milhaud pour les « Malheurs d'Orphée », « Esther de Carpentras »,

« Maximilien », « BARBA GARIBO », ce dernier divertissement inspiré du folklore mentonnais, « Le Roi David » et H. Sauguet pour « La chartreuse de Parme ».

En 1945, Armand Lunel L se trouve au premier plan parmi les écrivains d'origine juive; les épreuves de la guerre lui ont révélé les conditions de ce qu'il appelait sa «judaïcité», aussi va-t-il s'atteler à écrire l'histoire de ses ancêtres dans un livre qui est le fruit d'un travail de véritable historien « LES JUIFS DU LANGUEDOC, DE LA PROVENCE ET DES ETATS FRANÇAIS DU PAPE ». Ce livre obtint le prix Gobert d'histoire de l'Académie Française en 1975. Dans ce temps d'après guerre, il se rapproche beaucoup de l'historien Jules ISAAC qui, meurtri par la perte de tous les siens dans les camps nazis, s'attache sur des bases historiques, à réconcilier juifs et chrétiens. Armand LUNEL est alors un membre important des « Amitiés judéo-chrétiennes » fondées précisément par Jules Isaac. A la mort de Jules Isaac, Armand Lunel fonde « Les Amis de Jules Isaac » qu'il préside. En 1976, l'ensemble de l'oeuvre d'Armand Lunel est récompensée par le Grand Prix National des Lettres. Armand Lunel L est mort à Monaco en 1977.

Claude ASTRUC